

Un clown pas comme les autres

DENIS BERNARD, EN EMPATHIE AVEC LES PLUS DÉMUNIS

Thierry MARCHANDISE

Sous l'apparence de Willy le clown, l'artiste belge va à la rencontre des personnes âgées, autistes ou handicapées. Sensible à la fragilité de ses semblables, il les rejoint dans leur état du moment.

Dans un couloir d'une maison pour personnes âgées, il apparaît avec son nez rouge, un léger maquillage blanc des yeux, un chapeau à la Fernand Raynaud et un long imperméable gris. Et, en main, son petit accordéon. Denis Bernard vient de se changer et est devenu Willy, le clown empathique qui rend visite et donne du réconfort aux personnes solitaires d'un home à Tournai. Il sait qu'il ne pourra pas se rendre dans toutes les chambres car le temps passé auprès d'une vieille personne n'est pas fixé à l'avance. Il dépend de l'accueil et des besoins de chaque résident.

Le son de son accordéon se répand dans le bâtiment. À une première porte ouverte, Willy frappe avant d'entrer. La dame s'émerveille : « *Ce n'est pas vrai, vous êtes revenu* ». Son visage s'éclaire dès les premières notes. Dix minutes plus tard, le clown se retrouve dans le couloir où il croise une autre pensionnaire. Qui le prévient qu'elle n'aime pas l'accordéon. Il passe alors son chemin sans s'imposer, s'éloigne vers une autre chambre. L'occupante a le moral au plus bas et l'annonce d'emblée à son visiteur. Celui-ci s'approche du lit et entame la conversation, esquisse quelques mimiques qui finissent par la faire sourire, puis rire doucement.

PIERROT LUNAIRE

Denis Bernard n'est pas un clown comme les autres. Au naturel, il a les cheveux en légère bataille et un air de Pierrot lunaire, un peu ailleurs. Il le dit lui-même : il est dans la fragilité de l'instant. Et cette fragilité, il veut la rencontrer chez les personnes âgées, les autistes en institution, les personnes handicapées ou même les gens sans domicile fixe.

Après avoir vécu onze ans au Portugal avec son épouse, où il enseignait principalement le jeu masqué et le clown, il revient en Belgique dans la région de Tournai. Il souhaite renouveler son approche théâtrale. Il veut développer un rapport différent de celui qui le lie à un public formé d'étudiants et de spectateurs classiques. Mettre l'accent sur le côté relationnel de l'acte théâtral. Il imagine d'ailleurs un temps reprendre des études d'infirmier, d'éducateur spécialisé ou de psychomotricité.

Avant de réaliser que sa démarche est essentiellement artistique. Il entend garder une activité où le jeu, la poésie et le mystère restent présents. Il travaille ensuite dans un centre d'hébergement pour personnes handicapées mentales adultes où il organise des ateliers de théâtre et d'expression corporelle. Il en met d'autres en place, consacrés à la communication par le clown, pour des personnes handicapées plus profondes. En 2009, il crée une petite association, Empathicclown, où, à deux, puis seul, il propose son partage dans des institutions recueillant des personnes diversement fragilisées.

LA PLACE DU RIRE

Denis Bernard intervient aussi en rue, à Charleroi auprès des sans-abri en collaboration avec Carolo Rue. Et il initie une démarche originale en se promenant dans un village, sans autre but que de se laisser interpeller par toute rencontre possible. Il s'arrête au gré des personnes croisées pour vivre simplement un instant ensemble.

Quelle est la place du rire chez ce clown un peu particulier ? Comme il le confie, avec les enfants, son objectif n'est pas de faire rire. Son maquillage est alors plus discret.

Il est là simplement pour les distraire et partager avec eux un peu de bonne humeur. Le rire, dit-il, naît de la surprise, d'une situation insolite, du décalage dû à la présence d'un clown dans des lieux d'ordinaire un peu sévères. Il vient également de l'attitude empathique. Cela n'empêche pas le rire franc, quand un décalage s'opère. Par exemple lorsque le clown s'assied à un endroit inadéquat.

Quant à son langage, le clown l'adapte à celui de la personne rencontrée, qu'il soit verbal ou non. Il est dans l'écoute fine et donne du temps à la rencontre. Il laisse ainsi quelques secondes avant de répondre, il évite le tac au tac. Il a appris, dans sa formation, la technique du jeu du ping-pong : il faut toujours laisser respirer les dialogues. Le silence permet en effet aux choses de prendre de l'ampleur, d'être au plus juste, de se laisser toucher.

Une peintre et illustratrice, Madeleine Tirtiaux, a accompagné et dessiné différents projets de son association. À l'origine, Denis Bernard a besoin d'images témoignant de son travail. Il considère en effet que les photos n'en rendent pas suffisamment compte. Via le Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse, il entre en contact avec Madeleine Tirtiaux qui a grandi à la ferme de Martinrou, à Fleurus, où s'entremêlent artisanat et théâtre. Une première rencontre a lieu et les croquis pris sur le vif sont retravaillés par l'illustratrice. Face au résultat, l'artiste est un peu hésitant car il s'attendait à plus de réalisme dans la peinture. La jeune femme suit alors le clown durant quelques jours et la matière dessinée prend de l'ampleur. Cette collaboration débouche sur la réalisation d'un livre, *Empathicclown. Des clowns rencontreurs*, sorti fin 2016.

MONDES INTÉRIEURS

Pour Denis Bernard, il n'y a pas lieu de faire une évaluation scientifique de ses interventions multiples. Il suffit d'un moment éphémère, d'une étincelle dans les yeux d'une personne rencontrée pour qu'à ses yeux, son action se justifie. Il a cependant un nouveau projet. Il réfléchit à pouvoir exprimer ce qu'il vit, à raconter les mondes intérieurs qu'il croise. Il envisage ainsi une résidence d'artiste de quatre semaines pour élaborer ce qui pourrait peut-être devenir un spectacle. Ce serait l'occasion d'une pose pour lui. De réaliser aussi à première vue un travail paradoxal puisqu'il s'agirait d'une écriture par le corps. Il veut témoigner du travail d'empathie. Et sans doute croisera-t-il à nouveau Madeleine Tirtiaux avec son regard bienveillant mais aussi interrogateur et critique.

Comme il l'écrit lui-même : « *Ingénu et confiant, le clown vit dans l'instant présent et s'émerveille de tout. Sensible à la fragilité de ses semblables, il les rejoint dans leur état du moment. Il ne s'agit ni d'un spectacle, ni d'une animation, juste d'une rencontre durant laquelle le clown pratique l'écoute, l'adaptation, l'humour, la poésie et la tendresse, pour partager un moment en tête à tête. L'objectif n'est autre que de proposer ce partage décalé.* »

L'essentiel est quasiment dit et cela n'a-t-il pas un vrai parfum d'Évangile ? La conclusion paraît simple, il suffit de redonner la parole à l'intéressé : « *Les rencontres se terminent, le clown s'en va, rempli de ces moments éphémères et intenses. Pour lui, pas de trophée, juste la fragilité d'un souffle, la certitude d'un mouvement et la légèreté d'un envol.* » ■

www.teatrosimonetti.e-monsite.com